



Aux lecteurs et lectrices,**LES MOINES DE TIBHIRINE...**

Pour ceux et celles qui ont déjà vu le magnifique film « *Des hommes et des dieux* » et pour ceux et celles qui le verront ou reverront bientôt, voici, puisées dans le beau volume réalisé en collaboration, **Le Verbe s'est fait frère**, *Christian de Chergé et le dialogue islamo-chrétien*, Bayard, 2010, 156 p., quelques informations historiques qui permettent de mieux comprendre et situer le contexte dans lequel les moines ont dû évoluer.

Au fil des événements...

De 1843 à 1904, à Staouëli, en Algérie, existait un monastère cistercien fondé au temps de la colonisation française.

En 1934, venant de Slovénie et de l'abbaye d'Aiguebelle (Drôme), des moines s'installent dans une ancienne exploitation viticole à Tibhirine, sous le patronage de Notre-Dame-de-l'Atlas, et la paternité d'Aiguebelle, à 1000 m d'altitude, au sud-ouest d'Alger, à 7 km de Médéa. Comme dans tous les monastères cisterciens, les moines y mènent une vie de prière et de travail de la terre. L'indépendance de l'Algérie, en 1962, rendra le recrutement impossible. Quelques moines quittent les lieux, d'autres restent et prennent la nationalité algérienne. Afin de former une communauté viable, des abbayes françaises « prêteront » pour un temps à Notre-Dame-de-l'Atlas, des religieux et des supérieurs. Lors de la réforme agraire, le monastère donnera les 9/10 de ses terres au gouvernement algérien ne conservant que 30 hectares. « *Une association coopérative est formée avec les familles du voisinage pour cultiver terrains et partager le fruit de ce travail.* » (Cf. p. 22). Le nombre maximum de moines est fixé à 13, le monastère renonce au statut d'abbaye, devient un prieuré autonome. C'est ainsi que Christian de Chergé en devient le prieur en 1984, renommé en 1990. En 1988, une annexe est ouverte à Fez, au Maroc, à la demande de l'évêque de Rabat.

Frère Christian vit son enfance en Algérie où il apprend à respecter les musulmans. Sa mère lui disait : « *Ils prient Dieu.* » En 1956, il entre au séminaire des Carmes, à l'Institut catholique de Paris. Il part comme officier dix-huit mois en Algérie, au cours de la guerre qui s'y déroule. Il rencontre Mohammed, un garde-champêtre musulman, qui le protégera et le paiera de sa vie. Rencontre capitale pour frère Christian qui, en 1969, entre au monastère cistercien d'Aiguebelle. Retour en Algérie en 1971, vœux perpétuels en 1976 à Notre-Dame-de-l'Atlas. Il sera deux ans à Rome pour étudier l'arabe et l'islamologie à l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques (PISAI). Trois ans plus tard, il traverse une crise personnelle ; il se retire à l'Assekrem trois mois, un des ermitages de Charles de Foucauld, dans le désert algérien. Bien que sa communauté ne partage pas ses options originales de dialogue avec l'islam, il est élu prieur en 1984, réélu en 1990 et devait être renouvelé dans sa charge en 1996 n'eût été l'assassinat.

Avant l'indépendance de l'Algérie et le concile Vatican II, le monastère cistercien de Tibhirine ressemblait à n'importe lequel autre. Mais, peu à peu, Notre-Dame-de-l'Atlas sera façonné par l'environnement algérien et musulman. Le dialogue islamo-chrétien musulman, en Algérie, est vécu surtout dans le groupe fondé par frère Christian et Claude Rault en mars 1979, le Ribât-es-Salâm (le lien de la paix). Ce groupe rassemble chrétiens et musulmans dont des frères de Tibhirine et, plus tard, des membres de la confrérie soufie Allawiya de Médéa. L'objectif du groupe qui se rencontre deux fois par an : partager un chemin spirituel.

Suite au coup d'État de l'armée en janvier 1992 et à l'annulation des élections, la violence monte en Algérie. Le FIS (Front islamique du salut) est dissous. De nouvelles associations apparaissent dont le GIA (Groupe islamiste armé). « *Les groupes terroristes et les forces gouvernementales se livrent une lutte sans merci sur tout le territoire. La communauté de Tibhirine se trouve être géographiquement mal placée, près de Médéa, une ville sainte pour l'islam algérien, et en plein cœur du massif où se réfugient « les frères de la montagne », comme les moines désignaient les maquisards islamistes, chassés par « les frères de la plaine », c'est-à-dire les militaires et les policiers.* » (Cf. p. 30). (À SUIVRE...)

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**